



MUSIQUE
Entrevue avec Catherine Major
Page B 4



C'EST LA VIE!
Le bleu dans les voiles
Page B 8

CAHIER
B

W E N E D K -



PHOTOS BEAUTÉS ÉTRANGES

SubUrb, Jelena Porovic: le complexe «démontre que l'on peut bénéficier des bienfaits de la banlieue tout en profitant d'une véritable solitude en communion avec six millions de Montréalais».

Beautépolis

Seize projections d'architectes pour imaginer Montréal et sa banlieue dans cent ans

Mêmes couleurs, même configuration: le métro est vite reconnaissable. Une ligne et plusieurs stations de plus, peut-être, mais pas de doute, il s'agit bel et bien de Montréal. La représentation est assez sommaire, quoique singulière, avec de drôles de structures faisant acte de bâtiments et nommées «beautés étranges». Nous voici dans 100 ans, devant une ville et sa banlieue imaginées par un groupe de recherche de l'Université de Montréal, l'Ouvroir de projets potentiels.

JÉRÔME DELGADO

Si le métro demeure un trait distinctif de Montréal, voire de n'importe quelle ville (on ne change pas une silhouette souterraine à chaque siècle), la surface, elle, semble métamorphosée. Ne demandons pas non plus à des plombiers de configurer l'alimentation électrique: ces seize *Beautés étranges*, titre de la nouvelle exposition de la toujours audacieuse galerie Monopoli, sont la création d'architectes et non d'urbanistes.

Si Québec a son *Urbanopolis* au Musée de la civilisation, voici *l'architecture de Montréal en 2108*. Utopie ou pragmatisme?

«Ce n'est pas de la science-fiction», répond Sophie Gironnay, directrice de la petite galerie encadrée dans le Palais des congrès. «L'idée, c'est de penser ce qui se passe en cent ans. Ce n'est donc pas une utopie. Disons... une science-fiction rétrospective.»

Science-fiction ou non, l'exposition est une affaire bien concrète née sur les bancs d'école. Les bancs d'une maîtrise dirigée par Jean-Pierre Chupin, un féru d'imaginaire, qui sera des deuxièmes Archi-fictions de Monopoli, projet liant architecture et littérature. Avant d'être une expo, ce Montréal du futur est d'abord un exercice pédagogique visant à développer l'esprit critique. Les futurs architectes devaient concevoir leurs bâtiments en ayant conscience des problèmes de demain, déjà pré-

sents aujourd'hui: fragilité de l'environnement, surpopulation, vieillissement...

Pour Sophie Gironnay, c'est une belle manière de «pousser la réflexion théorique», d'être à la fois pratique et imaginaire. Les 16 étrangetés — belles ou pas, chacun ses goûts — ne seront peut-être jamais construites, mais elles n'expriment pas moins des soucis bien réels.

Au métro «Carrière Miron», les Montréalais du XXI^e siècle voient une plateforme translucide. Ce sont les *Chambres à usages flottants* (de Jacques Martin), «un abri d'identité, une prothèse habitable», écrit l'auteur. «Tel un poumon, la chambre filtre les polluants extérieurs et nous protège du froid et du soleil.»

Au métro «Accommodements-Raisonnables», résultat de la phobie d'une troisième guerre mondiale en 2077, prend racine le *Quartier souterrain fortifié* (Mélanie Ouellet). Ses résidents bénéficient (enfin?) du «vivre ultra sécurisé».

À Laval, métro Saint-Martin, *Fast-Track City* (Marc Despaties), autre territoire autosuffisant, celui-ci aérien, est la solution à une banlieue saturée et vite planifiée. «Saturée de vide: autoroutes, stationnements et espaces tampons», précise l'étudiant. Ses immenses corridors surplombent l'autoroute 15 et permettent aux piétons et aux cyclistes de se moquer des erreurs du passé.

Les 16 projets se déploient sur la table figurant le métro et ses désormais cinq lignes colorées. L'idée n'étant pas de jouer les cohérents, les maquettes ne sont ni à



A.S.S.E.M.B.L.É., Jean-François Dupuis.

l'échelle ni selon la logique de la cohabitation. Voici 16 individualités, oubliez la collectivité.

«Ce sont des objets à être pris individuellement. Ils ont leur propre fiction. Ce sont des fragments d'une ville, pas des projets véritables», dit Nathalie Héroux, qui s'est laissée inspirer par le vieillissement de la population, par le «pouvoir gris». Son *OMCA* (pour Old Men's City-Center Association), une coque blanche de 18 étages, est un ensemble multifonctionnel. Toutefois, aussi théorique soit-il, son objet, comme tous les autres, est bien matériel. Dans son cas, il résulte de son plaisir à explorer les choses tactilement. «Je travaille avec de petits objets, dit-elle, pour en explorer la séquence. L'objet qui se modifie au fur et à mesure. Ça me permet

d'étudier ensuite la spatialité, la relation de l'un à l'autre.»

Cire, bois, métal, béton, textiles: toute matière a été bonne à explorer dans ces fictions architecturales. Même les objets usinés sont de la partie, telle la machine à coudre renversée de Ramzi Bousha. Sa *Nécronée*, imaginée en plein centre-ville, propose une relecture du cycle de la vie. Et la structure se veut complexe, influencée par «la haute couture de l'architecture».

Cette inévitable mort est aussi présente au square Philips, rebaptisé *Square Necropolis* par Daphnée Touloumis. La rareté de l'eau a soufflé à Marlène Bourque un temple troué en briques, le *Groundwater*. La densification urbaine, elle, est combattue par Je-

lena Porovic au moyen de tours colorées aux formes séduisantes, à voir au métro Outremont. Le complexe *SurUrb*, écrit-elle, «démontre que l'on peut bénéficier des bienfaits de la banlieue tout en profitant d'une véritable solitude en communion avec six millions de Montréalais». Et si l'avenir devenait aussi simple que ça?

16 BEAUTÉS ÉTRANGES
L'ARCHITECTURE
DE MONTRÉAL EN 2108
Galerie Monopoli
181, rue Sainte-Antoine Ouest
Montréal
Jusqu'au 8 mars

Collaborateur du Devoir

Ici
et là

Art étudiant

En marge de la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts, *¡Cuba! – Art et histoire de 1868 à nos jours* sera présenté le projet artistique *Colaboración artística*, né d'une collaboration entre les étudiants en arts visuels du Collège de Bois-de-Boulogne à Montréal et ceux de l'Academia El Alba d'Holguin, à Cuba. L'exposition sera présentée jusqu'au 8 juin. www.mbam.qc.ca.

Carnaval de lumière

À quatre jours du Mardi gras, plusieurs des grands carnivals du monde battent leur plein... et leurs tambours, qui feront transpirer une partie de la planète de Rio à Montréal, là où, au Kola Note, l'école de percussions brésiliennes et de samba Estação da Luz propose son deuxième Carnaval de la lumière demain soir. Fondée en 2005, cette école est sous la direction musicale de Vovó, valeureux guerrier du rythme originaire de Bahia, pionnier trop méconnu des musiques du monde d'ici depuis les années 80 et musicien du spectacle *O du Cirque du Soleil*. Avec Estação da Luz, il dirige, chante et anime un espace de création où professionnels et amateurs se rencontrent pour échanger et s'éclater, exactement selon la même philosophie que les grands carnivals. Un bon gros party communautaire avec des invités comme le joueur de cavaquinho Henrique Massayo, le guitariste Rodrigo Salazar et la chanteuse Ines Canepa. ☎ 514 274-9339.

Randonnée à Oka

Chaque fin de semaine, à la nuit tombée, les maniaques de raquette ajustent leurs lampes frontales et partent à l'aventure dans les sentiers du parc national d'Oka. Tous les vendredis et samedis soir, jusqu'au 1^{er} mars, le parc d'Oka propose une excursion nocturne de 3,6 kilomètres en compagnie d'un garde-parc naturaliste. Le départ se fait à 19h30 et la randonnée dure deux heures. Le coût de l'activité (14 \$ par adulte, 7 \$ par enfant) comprend la location d'équipement. Il faut obligatoirement réserver: ☎ 450 479-8365. Si vous préférez le ski de fond, le parc offre des sentiers éclairés tous les soirs jusqu'à 21h. Les enfants apprécieront aussi la glissoire sur surface glacée! www.parcquebec.com.

Village de glace

Le village de Saint-Côme, dans Lanaudière, est prêt à recevoir les amoureux de l'hiver dès ce week-end à l'occasion du 27^e festival Saint-Côme en glace, qui se tiendra jusqu'au 10 février. Ceux-ci viennent bien sûr admirer la soixantaine de sculptures de glace créées par les bénévoles au cœur du village, participer, demain, à une randonnée de ski de fond et raquette dans les sentiers environnants ou se donner quelques frissons en s'aventurant sur la grande glissade de glace. ☎ 450 883-2730, www.stcomelanaudiere.ca.

Saveurs du dimanche

Le Musée du château Ramezay nous met l'eau à la bouche en offrant un dimanche en saveurs à toute la famille, ce week-end ainsi que le 2 mars, le 6 avril et le 4 mai 2008. Situé en plein cœur du Vieux-Montréal, le musée invite les familles à redécouvrir les plaisirs de la confection du pain brioche, comme au XVIII^e siècle, pour ensuite se remplir la panse de leurs propres créations! Réservations: ☎ 514 861-3708, poste 221.

Laurence Clavel
Yves Bernard

Design architectural



Les maquettes de Montréal en 2108 ont été placées sur une reproduction grand format du plan du métro tel qu'imaginé à l'origine. Seuls les noms des stations ont été changés...

Des étudiants en architecture imaginent Montréal dans 100 ans

Quartiers aériens et souterrains expriment divers futurs urbains

« Info-touriste 2108. » L'affiche, qui emplit une large vitrine de la rue Saint-Antoine, est tellement réaliste qu'on croirait s'être trompé d'endroit. Est-on dans un centre d'infotourisme ? Non, c'est bien ici, à la galerie Monopoli, qu'est fixé le rendez-vous avec le professeur Jean-Pierre Chupin, chargé de l'atelier *Explorations en design architectural*, à l'origine de l'exposition présentée. « C'est l'effet que nous souhaitons », lance-t-il en souriant avant d'entrer dans l'immeuble en compagnie d'étudiants exposants.

De quoi auront l'air les immeubles et quartiers résidentiels montréalais dans un siècle ? Seize étudiants donnent ici leur réponse de trois façons : avec des maquettes, des affiches et des textes de fiction. Leurs compositions sont exposées sur la reproduction grand format d'un plan du métro dessiné en... 1967. Seul le nom des stations est le fruit de leur imagination :

Champ-des-Étoiles, Carrière-Miron, Accommodements-Raisonnables, Nécronée...

« Cet atelier était passionnant parce qu'il nous a forcés à faire des recherches intensives, une habitude que je vais certainement conserver lorsque je serai sur le marché du travail », explique Marilène Bourque. Pour elle, la vision futuriste de Montréal implique la rareté de l'eau, ce qui amènera la population à se rapprocher des sources, fussent-elles sous terre. Dès 2018, écrit-elle dans le texte qui accompagne sa maquette, les résidents graviteront autour de la « ressource la plus rare au monde », dans des galeries bétonnées qui feraient l'envie des taupes.

Grâce au cours Études avancées en architecture, les étudiants ont pu faire un pas de plus dans l'exercice conceptuel.



Pour Montréal dans 100 ans, Éric Potvin-Rémillard a imaginé des quartiers résidentiels suspendus.

Dans un autre coin, autour de la station de métro Synchrotron, la ville magnétique d'Éric Potvin-Rémillard offre des espaces résidentiels suspendus. « Ces quartiers mobiles, fonctionnant comme les trains à suspension magnétique des années 2000, se déplacent le long des membrures d'une infrastructure par lévitation, reprenant également les concepts de l'électromagnétisme et de la supraconductivité », précise-t-il dans son texte.

Les contributions des exposants se caractérisent par la variété, souligne le professeur Chupin.

« Ils ont été invités à travailler sans contrainte technique, mentionne-t-il. Nous leur avons demandé de se projeter dans un siècle

pour nous présenter leur vision de l'évolution de la société urbaine. Ça donne un panorama surprenant de points de vue. »

Le titre de l'exposition, *16 beautés étranges : l'architecture de Montréal en 2108*, laisse entendre que le futurisme des architectes en herbe n'est pas celui de Fritz Lang (*Metropolis*) ou de George Orwell (*1984*) qui, dans leurs œuvres, affichaient une vision profondément pessimiste de la ville de demain. Comme le dit le commentaire de l'exposition, « la pollution aura certainement transformé les éléments les plus essentiels de la vie (l'eau, l'air et la terre) et il nous faudra inventer de nouveaux établissements humains [...] Il est à espérer que de nouvelles technologies plus écologiques, de nouveaux matériaux aux vertus parfois inusitées, viendront compenser quelques erreurs des urbanités d'hier. Quant aux questions humaines et sociales les plus vives d'aujourd'hui (la démographie, les transformations corporelles, l'espérance de vie, la mortalité), nul doute qu'elles appellent la



Jean-Pierre Chupin

constitution de réponses architecturales qu'il nous est parfois impossible d'anticiper. » La ville a aussi besoin de beauté pour être viable, poursuit-on.

Après avoir terminé leur atelier, qui s'est déroulé de janvier à mai 2007, les apprentis architectes, tous étudiants à la maîtrise, ont suivi avec leur professeur un cours de théorie, *Études avancées en architecture*, qui leur a permis de faire un pas de plus dans l'exercice conceptuel. C'est la directrice de la galerie Monopoli, Sophie Girronay, qui a invité le professeur à présenter le fruit de ces travaux au public.

L'exposition peut être visitée jusqu'au 8 mars les mercredis, jeudis et vendredis, de 13 h à 18 h, et le samedi, de 13 h à 17 h. De plus, à l'occasion de l'événement Nuit blanche du Festival Montréal en lumière, la galerie sera exceptionnellement ouverte du crépuscule jusqu'à l'aube. La galerie est située au 181, rue Saint-Antoine Ouest. L'entrée est libre.

Mathieu-Robert Sauvé

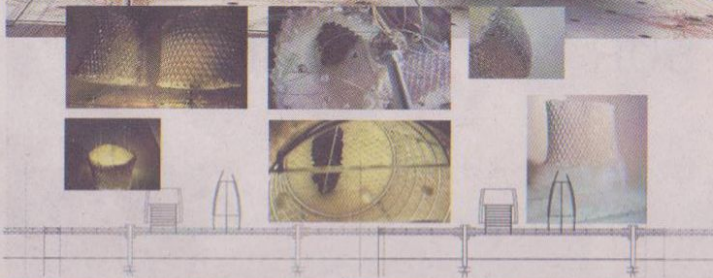
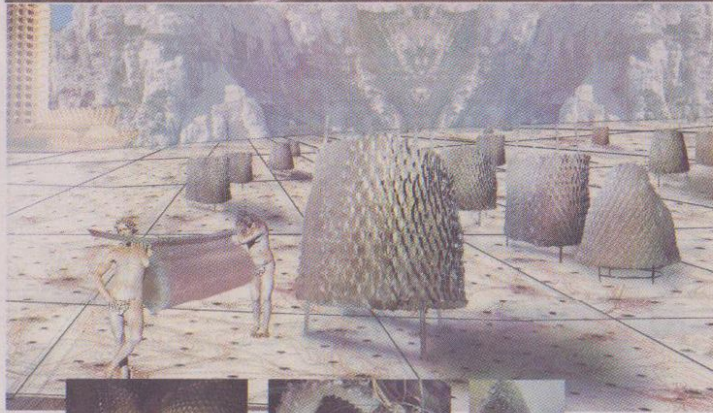
➤ oupropo.umontreal.ca



vol. 4 #05 / cette semaine: lofts st-urbain; mon quartier petite italie



Jean-Pierre Chupin: «L'idée était d'explorer une période trop lointaine pour être prévue avec exactitude, et donc de partir du principe qu'on allait se tromper!»



MONTRÉAL 2108

La galerie Monopoli expose aujourd'hui le résultat d'un an de réflexion des étudiants de l'École d'architecture de l'U de M autour de la vision d'un Montréal du futur.

ALAIN HOCHEREAU /

Un ouvroir de projets potentiels

Qui a dit que l'architecture devait être sérieuse, voire ennuyeuse? Sûrement pas l'OUPROPO (OUvroir de PROJets POTentiels), cet atelier très spécial de l'École d'architecture de l'Université de Montréal qui invite, depuis sept ans, ses étudiants à partir dans des délires créatifs. Comme ses illustres prédécesseurs européens des années 1960 et 1970 (les OULIPO et autres OUXPO), l'OUPROPO s'inspire de la pataphysique, cette science des solutions imaginaires telle que la définissait l'écrivain Alfred Jarry. «Comme tous les ouvroirs, celui-ci n'est pas placé sous l'égide d'une autorité humaine (même compétente), mais sous la double autorité inhumaine de la règle auto-imposée et de sa transgression automatique», peut-on lire dans le manifeste de l'atelier.

Loin d'être un canular, il s'agit bien d'une démarche positive qui vise à aider les étudiants à remettre en question leurs habitudes de travail et leurs perceptions, afin de développer leur créativité et leur capacité à concevoir des projets originaux. «Le message que l'on veut passer est que les meilleurs architectes sont ceux qui sont capables de reformuler une commande, plutôt que de la subir», rapporte Jean-Pierre Chupin, responsable de l'OUPROPO.

Correspondances

Chaque année, les étudiants travaillent sur un thème ouvert (la piscine comme lieu de rassemblement, l'architecture comme accompagnement thérapeutique, etc.), en adoptant une démarche pédagogique empruntée aux principes de la pataphysique. En particulier, on les amène à développer leur pensée analogique, à l'instar d'un Le Corbusier qui regardait un bâtiment comme une machine. «L'architecture doit répondre à des contraintes très différentes, esthétiques, spatiales, techniques, etc. La pensée analogique permet de créer les liens nécessaires à l'obtention d'une vision globale», explique Jean-Pierre Chupin.

Les exercices proposés peuvent être simplement d'aller au Dollarama pour réunir des objets qui

vont aider l'étudiant à appréhender la complexité d'un projet en matière de formes, de matières, de couleurs, etc. Mais ils consistent aussi à retravailler les trois supports d'expression de l'architecte que sont le texte, l'image et la maquette. «Très vite, chaque étudiant prend l'habitude d'utiliser toujours les mêmes mots et les mêmes formes pour exprimer une vision. On lui apprend à remettre en question sa pratique pour aller plus loin.»

Le résultat de ces travaux donne des projections architecturales et urbanistiques aussi riches que curieuses, à l'image de ce que l'OUPROPO présente aujourd'hui à la galerie Monopoli, à partir du travail réalisé par ses étudiants en 2007.

Ici, dans 100 ans

Pour l'occasion, la galerie Monopoli est transformée en agence d'information touristique montréalaise de l'année... 2108. «L'idée était d'explorer une période trop lointaine pour être prévue avec exactitude, et donc de partir du principe qu'on allait se tromper!» précise Jean-Pierre Chupin. Au centre de la galerie, trône une grande maquette reproduisant un schéma d'un Montréal du futur, ironiquement défini à partir du projet initial du métro, tel qu'il était prévu en 1967. De nouvelles stations imaginaires renvoient à 16 projets détaillés sur de larges panneaux. Chaque projet fait référence à une thématique particulière. Car il ne s'agit pas simplement de bâtiments aux allures futuristes.

Au-delà de formes architecturales originales, ces projets nous présentent une vision du Montréal de demain, en filigrane de laquelle se dessinent des enjeux socioéconomiques donnés. On y aborde, par exemple, de nouvelles formes possibles de communautarisme, nées de la densification du tissu urbain. D'autres projets traitent des nouveaux rapports à la vie et à la mort. La réflexion porte également sur l'incidence que la pollution pourrait avoir sur la morphologie des villes. Une quatrième thématique, plus optimiste, part du principe que les technologies du futur permettront au bout du compte d'effacer les erreurs du passé. Finalement, au-delà d'une exposition en forme de délire créatif étudiant, on verra se dessiner différentes problématiques liées à l'urbanisation de demain. «Il ne faut pas voir ces projets comme une vision naïve de l'avenir mais comme des projections critiques et parfois humoristiques de ce que nous faisons aujourd'hui.» De quoi alimenter un début de réflexion (ou un délire?) personnelle sur la direction que prend Montréal en matière de design urbain... I

16 beautés étranges: l'architecture de Montréal en 2108
Du 25 janvier au 8 mars
À la galerie Monopoli
181, rue Saint-Antoine Ouest à Montréal
(métro Place-d'Armes)
Tél.: 514 868-6691

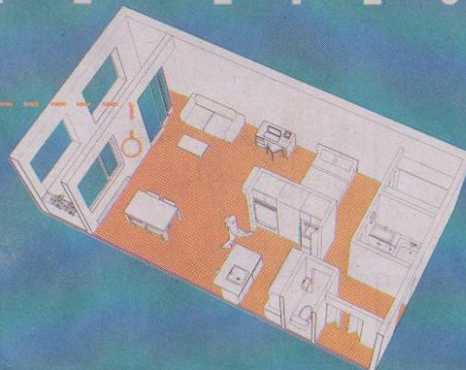
QUEL TYPE ÊTES-VOUS ?



AVEC LOGGIA



VISITEZ LE BUREAU DES VENTES
AVEC SALLE DE MONTRE
LUN-MER 14H-20H
JEU 17H-20H
SAM-DIM 12H-17H
T.514.270.9003
WWW.7140ALEXANDRA.CA



7140
ALEXANDRA